

OFFRIR LE MONDE

SOCIÉTÉ • AIDE SOCIALE À L'ENFANCE

Face à l'exploitation sexuelle de mineurs, des éducateurs « démunis » : « C'est un problème collectif que la société ne veut pas voir »

« Enfance en danger ». Les jeunes filles confiées à l'aide sociale à l'enfance sont une cible de choix pour les proxénètes, qui abusent de leur faiblesse. Du Nord aux Pays de la Loire en passant par Paris, « Le Monde » raconte les histoires d'adolescentes et les difficultés à les prendre en charge.

Par Lucie Soullier

Publié le 04 avril 2025 à 04h45, modifié le 07 avril 2025 à 12h30 • Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés



Dans la chambre d'une adolescente à la maison Gaïa, en périphérie de Lille, le 20 mars 2025. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

Nul ne sait où est Soraya. L'adolescente de 16 ans n'était pas au tribunal correctionnel de Paris, mardi 1^{er} avril, où trois hommes de 18 ans à 20 ans ont été condamnés pour proxénétisme aggravé, après l'avoir exploitée. Elle ne saura rien du portrait qu'ils ont fait d'elle. Soraya qui « *faisait la jalouse* », selon l'un. Soraya qui « *voulait plus* » avec un autre, alors que lui ne voulait que « *l'aider* », raconte le seul à assumer avoir « *facilité sa prostitution* », comme il dit. « *Un bon samaritain, en somme* », ironise le procureur. Ce qui incluait donc de prendre des photos d'elle, de poster des annonces, de louer des appartements, d'intervenir quand les clients « *l'abusaient* ». Et de récupérer une bonne partie de l'argent.

Soraya ne s'appelle pas Soraya, son prénom a été modifié pour tenter de la protéger, comme tous les mineurs en situation de prostitution dont *Le Monde* retrace ici le parcours. Les alertes des professionnels de la protection de l'enfance se multiplient ces dernières années sur un phénomène qui semble en hausse, sans qu'il soit possible d'établir des données chiffrées fiables. Avec, toutefois, un élément constant : la prévalence des enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance (ASE) parmi les mineurs qui se prostituent et l'impuissance collective à y apporter une réponse.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Soraya n'est pas chez sa mère, qui l'a mise à la rue. Soraya n'est plus non plus dans le foyer où elle a dénoncé les violences psychologiques d'éducateurs qui doivent être jugés en mai. Ni dans le suivant, où une chambre l'attend. La voilà à nouveau dehors, quelque part, avec « Walid », son ancien proxénète, dont elle racontait être « *amoureuse* » avant de s'en dépêtrer et de tomber sur les suivants.

Constance Dewavrin, l'avocate qui représente ses intérêts, dessine devant la 15^e chambre une « *toute petite puce* » baignée dans un trop-plein de traumatismes. Une mère alcoolique, un viol collectif, des placements ratés et une vie d'errance. Une jeune fille qui « *pense qu'elle n'est rien* », souligne-t-elle et à qui elle veut pouvoir expliquer, « *quand on la retrouvera, que cette affaire a été prise au sérieux, bien plus que ce qu'elle en raconte elle-même* ». Les trois jeunes hommes de l'audience du 1^{er} avril ont été condamnés à des peines de dix mois de sursis à trois ans de prison, dont un ferme.

« Elles nous échappent »

Emma a 13 ans et elle aussi a disparu, depuis cinq jours maintenant. Son histoire est emblématique de celle de toutes les jeunes filles placées, en fugue, que les travailleurs sociaux de la fondation La Vie au grand air - Priorité Enfance, rencontrés par *Le Monde* dans les Pays de la Loire ont dû aller chercher ces derniers mois à Blois, Savenay (Loire-Atlantique), Cannes (Alpes-Maritimes), Nice, Orléans... Aucun d'entre eux ne donnera son nom, pour protéger les enfants, mais aussi parce que « *c'est tout petit, ici* », et qu'il leur arrive « *trop souvent* » d'être en contact avec les proxénètes. Comme celui qui était venu jusqu'à la maternité récupérer une de leurs gamines, qui venait d'accoucher à 14 ans. Ou le « *petit copain* » d'une autre, qu'il a bien fallu appeler pour savoir où elle était quand elle ne répondait plus. « *Elles nous échappent* », lâche un éducateur spécialisé.

Lire aussi (2024) | [Prostitution de mineure : le rare procès des six clients d'une jeune fille de 12 ans](#)

Emma a les cheveux bouclés flamboyants. Impossible de la rater. Alors pourquoi ne pas coller son visage un peu partout pour la retrouver ? « *Le problème, c'est qu'il faut lui montrer qu'on la cherche tout en évitant que ses proxénètes l'emmènent plus loin* », prévient un éducateur en lien avec les services de police. Une autre s'agace. On ne lui fera pas croire que personne n'a croisé Emma sans lui demander ce qu'elle faisait là, toute seule, dans la rue, à 13 ans. « *Alors c'est facile de dire que le problème, c'est les travailleurs sociaux qui ne font pas leur taf, mais le sujet n'est pas isolé à la protection de l'enfance, c'est un problème collectif que la société ne veut pas voir.* » Et d'énumérer la liste des « *manques* » : des lits absents en pédopsychiatrie à la juge des enfants du coin qui croule sous les dossiers, en passant par les effectifs policiers insuffisants pour aller chercher une adolescente en fugue, « *même quand on sait où elle est* ».

newsletter

« A la une »

Chaque matin, parcourez l'essentiel de l'actualité du jour avec les derniers titres du « Monde »

S'inscrire

L'éducatrice craque en se souvenant d'une ado de 15 ans qui lui racontait le doublement du prix de ses passes depuis qu'elle était enceinte : « *Cinq cents balles pour une heure avec une gamine enceinte, mais qui sont les clients ?* »

Emma est revenue. Elle a pris une douche, s'est reposée quelques heures. Elle est repartie dès le lendemain. « *Nous, on fait de la médecine de guerre, tranche la cheffe du service accompagnant les jeunes dont le placement a échoué. On est la tente de la Croix-Rouge, où elles viennent se soigner entre deux bombardements.* »



Une psychoclinicienne dans son bureau de la maison Gaïa, en périphérie de Lille, le 20 mars 2025. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

« Carences affectives énormes »

Camille, elle, a 12 ans, et sa mère lui a rasé les cheveux quand elle a su. Elle lui a dit que « *comme ça* », elle arrêterait « *d'aller séduire les garçons* ». Camille ne « *séduit* » pas, elle se prostitue. Ou plutôt on la prostitue, puisque, à 12 ans, elle aussi est victime d'un proxénète. Mais elle préfère parler de lui comme de son « *mec* ». Elle dit qu'ils ont la même vie, que lui la comprend et la « *protège* ».

Camille n'a pas de « *foyer ressource* », comme le formule pudiquement Léa Messina, responsable du dispositif Alba dans la métropole de Nantes, qui l'a rencontrée dans le cadre de l'accompagnement

pour les mineurs en situation ou en risque de prostitution. Sa petite vie est faite de maltraitance familiale, d'errance, et finalement d'un placement décidé par le juge des enfants. Pourtant, personne ne sait où dort Camille la plupart du temps. L'ASE lui avait bien trouvé une place dans un foyer, mais les rapports avec les autres enfants étaient trop compliqués.

Lire aussi le reportage (2024) | [A Perpignan, des travailleurs sociaux en dernier rempart contre la prostitution des mineurs : « On ne s'attendait pas à un tel niveau de détresse »](#)

Alors Camille s'est remise à fuguer, encore et encore, même du service de psychiatrie où elle avait fini par être hospitalisée. « On n'avait rien à lui proposer en termes de mise à l'abri. On est démunis », déplore Léa Messina. Camille a fini par rencontrer un garçon, qui lui a promis de prendre soin d'elle. Il lui a offert un ou deux bijoux, l'a cajolée quelques heures, quelques jours. Puis il l'a emmenée dans une cave où elle a été violée par plusieurs hommes, plusieurs fois. Avant de la prostituer.

Depuis, Camille est devenue proxénète elle-même. Un terme dissonant pour parler d'une enfant de 12 ans. C'est pourtant celui qui correspond juridiquement à ces « conseils » donnés à une copine, qui voulait faire comme elle. Si elle l'a aidée à rédiger ses premières annonces en ligne et qu'elle a gardé un œil sur elle avec ses premiers clients, c'était justement « pour la protéger », jure-t-elle. Et lui éviter de tomber sur les mêmes dangers qu'elle.

« Evidemment que leurs mécanismes de défense sont défailants, résume Léa Messina. Mais quand des enfants victimes exploitent d'autres enfants victimes, ça parle de la façon dont nous, adultes, on a échoué à les protéger. » A 36 ans, Léa Messina écoute des récits de victimes à longueur d'année, depuis quinze ans déjà. Alors, que les foyers de l'ASE soient la cible de proxénètes « vautours » ne l'étonne plus. « Les stratégies des proxénètes se basent justement sur leurs carences affectives énormes, c'est un vrai terreau pour eux. Et donc, nous, qu'est-ce qu'on a à offrir à ces enfants pour contrer l'emprise des réseaux ? »



Ilias Ammioui, le chef de service de la maison Gaïa, durant une réunion d'équipe, en

périphérie de Lille, le 19 mars 2025. AIMÉE THIRION POUR « LE MONDE »

« Avoir les bonnes ambitions »

Plus au nord, dans la périphérie de Lille, Chloé répond qu'elle n'a « *besoin de rien* », qu'elle se « *débrouille toute seule* » entre la rue et les foyers. Chloé a 15 ans, un doudou est posé sur son lit, à côté d'une coque de téléphone portable dans laquelle elle range deux billets de 20 euros. Elle voudrait emmener sa marraine en vacances – « *mais faut pas qu'elle sache d'où vient l'argent* » – et s'acheter une maison, parce que, à 18 ans, « *y'aura plus rien pour [elle]* ». La première fois qu'elle a fait « *ça* », c'était contre une nuit au chaud. Elle venait de fuguer de chez ses parents. « *Et puis j'ai compris que je pouvais faire de l'argent.* » Jusqu'à 1 300 euros la nuit complète, « *mais la plupart du temps, faut enchaîner* ». Chloé partage ce qu'elle gagne avec « *quelqu'un* » et doit encore retirer le prix des stupés qu'elle consomme. Ce qu'il lui reste à la fin tient dans la coque de son téléphone.

Chloé est arrivée il y a deux semaines à Gaïa, une maison dévolue à l'hébergement de dix jeunes filles de 13 ans à 21 ans en situation de prostitution, gérée par l'association Solfa. « *Le meilleur foyer que j'aie fait* », conclut-elle. Tous ses placements ont échoué avant ça. « *Ici, je ne me sens pas jugée, et, au moins, on m'ouvre la porte quand je reviens.* »

Lire aussi | [L'aide sociale à l'enfance en France, un système à bout de souffle](#)

Parmi les dizaines de « *pas de côté* » mis en place à Gaïa, un exemple : ici, l'équipe « *prépare* » les fugues. Une des adolescentes est même partie la veille avec un pilulier contenant son traitement. « *Ça peut décontenancer, mais tant qu'on ne comprend pas que ces jeunes ne rentrent pas dans les cases existantes, on continuera à les maltraiter* », insiste Ilias Ammioui, le chef de service depuis un an.

La structure a appris au contact de la réalité. La première version, lancée en 2021 dans un format trop « *contenant* », a mal fini. « *Il leur fallait plus de liberté.* » Une deuxième formule lui a succédé, plus « *permissive* ». Nouvelle rébellion. « *C'était trop, il leur fallait plus de cadre.* » Le résultat actuel, inauguré officiellement le 27 mars, est une « *dentelle* » dont Ilias Ammioui a conscience des « *vagues émotionnelles* » qu'elle peut provoquer sur son équipe en première ligne. Educateurs, veilleurs de nuit, psychologues, infirmières, maîtresse de maison... Ils sont 14 à accompagner jour et nuit petites victoires et grosses rechutes.

L'une des éducatrices se consacre à un horaire encore en « *test* » : le 18 heures-2 heures du matin, qui prend tout son sens avec des jeunes pour qui la nuit est aussi vivante qu'angoissante. Lorsque Zahra est revenue d'un mois de fugue à Paris, c'est précisément à cette éducatrice que l'adolescente de 15 ans a tout raconté. « *Les viols, les horreurs demandées par les clients, tout. Il faut être sacrément bien dans tes baskets pour tenir.* » Ilias Ammioui insiste sur le fait qu'il faut surtout « *avoir les bonnes ambitions* » : « *Parfois, je me rends compte qu'on attend de nous qu'on les "guérissent". Mais on n'est pas des super-héros, on récolte toutes les carences de leur histoire, tous les filets de sécurité du monde des adultes qui ont sauté sur leur route. Alors on prend le temps de retisser un lien de confiance et on leur apprend à vivre avec leurs douleurs.* »

Dans la nuit, un homme est venu rôder autour de la maison Gaïa. Abdel, le veilleur de nuit, n'en revient pas lui-même de ce qu'il va annoncer au reste de l'équipe : « *Apparemment, c'était un client. Le mec voulait être remboursé.* »

Retrouvez les articles de la série « **Enfance en danger** »

- **Nos enquêtes**

[L'aide sociale à l'enfance en France, un système à bout de souffle](#)

[Comment les départements gèrent et financent l'aide sociale à l'enfance, un système qui craque](#)

[Face à l'exploitation sexuelle de mineurs, des éducateurs « démunis »](#)

[Voir plus](#)

Lucie Soullier

Le Monde Ateliers

[Découvrir](#)

Chaleur humaine

Participez à l'enregistrement du podcast en public, spécial "Santé et Climat"

La Nuit de la Géopolitique

Comprendre les bouleversements en cours.

Cours en ligne

De la naissance à l'âge adulte, comment améliorer son sommeil

[Voir plus](#)